

Lurelu



La Roue du temps : là où nos chemins se rencontrent

Isabelle Crépeau

Volume 42, numéro 2, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2019). La Roue du temps : là où nos chemins se rencontrent. *Lurelu*, 42(2), 93–94.



Karine Wasiana Echaquan

(photos : Isabelle Crépeau)

La Roue du temps : là où nos chemins se rencontrent

Isabelle Crépeau

93

En entrant dans la petite salle de L'Arsenal, transformée pour l'occasion, nous nous sentons tout de suite accueillis. Tout a été préparé pour nous recevoir. Il y a les odeurs d'écorces de bouleau, de la bannique qui cuit et celle des feuilles de sauge, ça fleure bon la forêt...

Entre deux arbustes bourgeonnants, les morceaux de bois sont disposés comme si on s'assoit autour d'un feu. Il y a de la place pour tout le monde. Les murs et les plafonds s'effacent. Nous sommes transportés!

Nous suivons les deux conteuses dans leur périple, en auto, à pied et en canot, vers un lieu de fabuleuse mémoire. Elles nous entraînent au cœur du territoire, *Nitaskinan*, quelque part de l'autre bord de la rivière aux Rats, là où Karine a emmené Eveline, qui voulait connaître ses histoires... Là seulement, elle pourrait vraiment comprendre de quel fil elles se tressaient.

Kiwetinoq, le Nord

Conteuse depuis plus de vingt ans, fileuse, musicienne et passionnée de tradition vivante et de culture orale, Eveline Ménard est une trotteuse infatigable, toujours prête au détour et à la rencontre. Dans ses bagages, des histoires traditionnelles dénichées dans les archives ou recueillies de la bouche d'un porteur d'histoires, des contes qui ont traversé le temps et dont elle sait révéler la pertinence actuelle avec une fine intelligence. Elle a promené ses contes au Yukon, en Nouvelle-Écosse, au Togo, au Burkina Faso, en France... Fervente adepte des échanges culturels, elle en profite chaque fois pour rencontrer les porteurs de traditions locaux et collecter de nouvelles histoires. En choisissant de venir s'établir dans la région lanauoise, elle ne pouvait manquer l'occasion d'aller à la rencontre des gens et de la culture attikamekw, premiers occupants de ce vaste territoire. C'est en participant à l'annuelle Marche *Motetan Mamo de Nation à Nation* qu'elle a pu, au

gré des pas, prendre le temps d'établir le contact avec les gens de la communauté et développer une confiance mutuelle. Elle découvre, au fil de ses échanges, la richesse inouïe des traditions maintenues vivantes grâce à la vitalité de la langue maternelle, qui reste parlée par 95 % des Attikamekw.

Elle fait ainsi la rencontre de Karine Wasiana Echaquan, qui vient de Manawan. Enfant, elle a reçu de son grand-père, Cesar Newashish, un formidable héritage : le leg de ses plus belles histoires. Chacune d'elles lui a été répétée plus d'une fois. Chaque fois, la petite fille les écoutait avec la même attention vibrante. Pendant que Karine m'explique la façon dont elle grave l'intérieur de l'écorce de bouleau pour créer de magnifiques parures, je vois comment les motifs de ces récits se sont gravés dans sa mémoire de fillette. C'est avec une fierté resplendissante, mais aussi avec une spontanéité généreuse, qu'elle profite de toutes les occasions pour partager le savoir qu'on lui a transmis : les histoires, bien sûr, mais aussi tout un répertoire de gestes, de connaissances et de savoir-faire qui constituent un enseignement essentiel dont la portée dépasse l'aspect folklorique. Une question, ou même un regard curieux, et là voilà qui s'allume et qui s'anime pour expliquer, raconter, démontrer... Elle porte en elle un large savoir, et représente un maillon solide dans cette chaîne de transmission ancestrale, à la fois porteuse et passeuse d'une riche tradition.

Wapanok, l'Est

Doucement, une complicité s'est donc installée entre les deux femmes, qui se sont alliées pour répondre à un appel de projets culturels novateurs lancé par la Ville de Joliette au printemps 2018. Leur idée : une initiative de médiation culturelle et de création qui, à travers le métissage des univers de chaque conteuse, faciliterait la rencontre et le dialogue entre les communautés. Elles ont été aidées dans leur démarche par des

partenaires, le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière et le Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière (CRÉDIL). La municipalité a choisi de soutenir cette initiative de transmission et création de contes et légendes qui valorisait les échanges entre Autochtones et allochtones.

Les conteuses ont d'abord pris le temps d'aller à la rencontre l'une de l'autre. Eveline relate ce moment particulier : «Karine m'a enseigné deux histoires et m'a appris à les conter... C'était fondamental dans notre processus qui en est un de transmission. Elle me narrait l'histoire, puis je la lui racontais pour voir si je n'oubliais rien et, surtout, si je rapportais avec justesse ce qui était essentiel. Karine me reprenait, me précisait des détails au besoin. Par exemple, les jours du voyage se comptent en feux, c'est indispensable d'expliquer cette notion pour la compréhension profonde du récit. Il faut aussi expliquer clairement la danse autour du feu, si importante dans les rassemblements, l'attitude des animaux, l'un face à l'autre. C'est ce travail avec Karine qui m'a permis de vraiment entrer dans ces histoires pour mieux les ressentir et pouvoir les conter de la bonne façon. Mais je considère que je n'en suis encore qu'au début de ma rencontre avec la culture attikamekw!» s'exclame Eveline, qui a aussi entrepris d'apprendre les rudiments de la langue.

Eveline, à son tour, prêtait une oreille attentive à Karine, qui a fait un formidable travail d'adaptation de ses contes, que la voix de son grand-père a gravés en attikamekw dans sa mémoire, pour pouvoir les raconter en français sans en perdre le sens, tant pour les membres de sa communauté que pour tous les auditeurs qui ne possèderaient pas les référents culturels.

Cawonok, le Sud

Fortes de ces histoires partagées, elles ont concocté une série de six rencontres de



Eveline Ménard et Karine Wasiana Echaquan.



transmission et d'échange, dans différents lieux, auprès de citoyens issus de divers milieux. Chaque rencontre a permis aux conteuses de raconter quelques histoires provenant de leur tradition, qui servaient ensuite de point de départ pour amorcer un échange de parole avec les participants. À travers ces discussions, ces derniers ont été amenés à reconnaître comment les enseignements véhiculés dans les récits traditionnels trouvaient écho dans le monde actuel ainsi que dans les autres cultures.

Le lancement des activités du projet *La Roue du temps* s'est déroulé le 31 janvier dernier. Une rencontre a ensuite été proposée à l'occasion du vernissage de l'exposition *De tabac et de foin d'odeur. Là où sont nos rêves*, au Musée d'art de Joliette. Eveline me précise : «C'est une exposition pancanadienne d'artistes autochtones contemporains. Ils étaient très fiers de nous la présenter. La présence des artistes et la proximité des œuvres amenaient d'autres types de questions, avec une préoccupation certaine pour trouver des points de rencontre à travers les arts et la culture.»

Puis, une rencontre avec les enfants du Centre d'amitié autochtone s'est avérée fort émouvante pour les deux porteuses de tradition. L'activité s'inscrivait dans la démarche de réappropriation culturelle qui anime l'organisme. Les enfants, guidés par Karine, ont pu fabriquer leur propre capteur de rêves, un moment attendu par plusieurs.

Une visite de la *Roue du temps* à l'école secondaire a favorisé, là aussi, un espace de dialogue entre les adolescents. Les instigatrices du projet ont pu ressentir la fierté des jeunes Autochtones de voir ainsi leurs traditions mises en valeur devant tous. Chacun pouvait poser ses questions sans gêne et sans tabou, ce qui leur a permis de défaire certaines idées reçues et de remettre les pendules à l'heure!

Une rencontre avec les jeunes des classes d'accueil a eu lieu grâce à l'organisme de solidarité internationale, le CRÉDIL, qui a,

entre autres missions, celle d'intervenir pour le rapprochement des peuples : «C'était merveilleux de rencontrer ces enfants nouvellement arrivés, pour qui tout ça était nouveau! La plupart n'avaient jamais vu un bâton de parole et ne connaissaient rien des premiers peuples qui vivaient sur ce territoire.»

Les conteuses ont également eu l'occasion de rencontrer de jeunes adultes au cégep de Lanaudière, et une visite a été organisée dans un centre pour personnes âgées : «Il y avait une *kokom*, une grand-mère, qui ne peut vivre à Manawan pour des raisons de santé. Elle se sent seule, loin de sa communauté. Une trentaine de personnes sont venues assister à notre activité. La teneur des échanges a suscité des témoignages. Cette dame, qui avait connu les pensionnats, a pu exprimer la peur qu'elle avait ressentie d'être autochtone et de parler sa langue. Pour nombre de personnes présentes, qui connaissaient bien le contexte de cette époque, c'était un autre visage de la réalité. Ils ont posé beaucoup de questions à propos des rituels entourant les différents passages de la vie.»

C'est avec grande fierté qu'en avril dernier, les conteuses ont reçu le Prix du patrimoine de la Ville de Joliette, dans la catégorie Transmission, interprétation, diffusion et porteur de tradition.

Nakapehonok, l'Ouest

À l'issue de la série de rencontres, les deux conteuses offraient donc, cet après-midi-là à L'Arsenal (à Joliette), le spectacle qui englobait ces contes grâce auxquels elles ont pu faire tourner leur *Roue du temps*. L'évènement faisait l'objet d'une captation vidéo qui les aidera à pousser plus loin la démarche. Elles prévoyaient également une prestation en plein air à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones, le 21 juin dernier.

Eveline résume : «Nous nous sommes rencontrées l'une et l'autre, à la fois dans ce qu'on a de différent et dans ce qui nous rassemble. Nous nous sommes amusées à jouer sur les points de rencontre entre nos univers. Nous avons chacune une histoire d'ours, par exemple, mais le fond est complètement différent : le rôle d'un conte ou d'une légende n'est pas le même dans chacune des cultures. Dans les traditions des francophones d'Amérique, le conte garde essentiellement une fonction d'amusement et d'évasion, un moyen de mettre la réalité de côté un instant. Pour les cultures autochtones, la légende et le conte ont surtout fonction de transmettre un enseignement essentiel. Les réponses à une question mènent souvent à une histoire qui te laissera ensuite construire ta propre réponse.»

Si ce premier tour de la *Roue du temps* s'achève, c'est pour qu'une suite se mette en marche! Déjà, les conteuses ont été appelées pour partager leur expérience lors d'une table ronde portant sur les enjeux autochtones, prévue à l'automne. Elles envisagent plusieurs suites, comme la création d'un spectacle de tournée, des balados ou des participations à différents festivals.

«Nous continuons à pousser des portes, et à aller là où les gens ont envie de nous entendre! On ne souhaite pas seulement se cantonner dans les contextes spécifiquement allochtone-autochtone, mais ouvrir plus largement, dans une perspective d'échange entre citoyens. Nous vivons une période où nous avons tous envie et besoin d'entendre ces histoires-là», conclut Eveline.